

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, New Orleans et Bienville.

Imprimeur et Propriétaire: J. B. Barry, 323 rue de Chartres, New Orleans et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 17 janvier 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

JANVIER BALS A L'ATHENIUM 27 Equipe de Yami. FEVRIER A L'OPERA 2 Nérée, 6 Olympiens, 10 Falstamiens, 13 Mithras, 16 Obéron, 21 Atlantéens, 23 Chevaliers de Momus, 27 Equipe de Protée, 28 Rex, 28 Equipe de Comus.

Le retrait d'un contre-amiral.

Le retrait du contre-amiral E. B. Barry, du service actif de la marine des Etats-Unis, cause quelque surprise dans tous les milieux en général et dans celui en particulier où exerçait son haut commandement, surprise d'autant plus grande que le motif de l'initiative qu'a dû prendre l'autorité supérieure ne sera connu qu'après qu'une enquête aura eu lieu, et que l'officier déchu aura le premier exigé.

Les histoires publiées à son sujet.

Le ministre de la marine, M. Meyer, s'est ensuite adressé à la source propre pour obtenir un rapport complet sur les circonstances qui ont entouré l'incident. Au Département de la marine, le silence le plus absolu est gardé à l'égard de la mystérieuse affaire; si on incline à croire cependant que c'est au remplaçant de l'amiral révoqué, le contre-amiral Thomas, qu'a été adressée la demande du rapport du ministre de la marine.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Si, au théâtre, il est un exploit exigeant la plus invraisemblable réunion de qualités exceptionnelles et de dons physiques, c'est sans contredit celui dont la fonction consiste à se faire l'interprète de cette gamme déconcertante de l'amour sous ses multiples aspects. Si l'artiste présente l'image de ce "rara avis", il peut obtenir le suffrage des auditeurs, sans pour cela réunir celui des hommes.

vantage d'un merveilleux physique.

Il eût pu être Don Juan, comme il avait été le Kosovan, apparu de "Dalla" lors de la création de l'ouvrage de Feuillet sur la scène du Vaudeville de la place de la Bourse. Mais en 1860, la Grande Maison, il faut bien le dire, n'admettait que les succès préparés par ses soins, ceux que, la veille, elle avait elle-même édités, et c'est ce qui fait que, malgré le brillant accueil que le public faisait à Lafontaine, le grand artiste rencontrait parfois au sein du comité une sourde hostilité, d'injustes et tenaces réserves, qui déterminèrent le créateur du Louis XI de "Gringoire" à se séparer de la Comédie qui, de ce fait, perdit un de ses meilleurs comédiens et, par surcroît, une excellente artiste, aimée du public, une modeste et exquise camarade, j'ai nommé Mme Victoria Lafontaine.

On trouvera le premier rôle?

On trouvera le premier rôle? dit à cette heure les directeurs de théâtre. Et, en regardant d'un œil, sur un coin, leur embarras, car dans les théâtres de drame et de comédie, sauf mon spirituel ami Lucien Guitry qui triomphe sans péril, mais non sans gloire, sur quelle scène lui trouver un second? Au théâtre de l'Odéon, il y a cependant un comédien de réelle valeur, M. Desjardins, dont la qualité primordiale, outre la conscience et l'amour de son art, réside dans la sûreté de son interprétation. Gaisant homme qui ne peut manquer de trouver, rue de Richelieu, l'utile emploi de son talent.

chaète et passionnée. Deux qualités difficiles à réunir en une même composition.

Si dans les théâtres de drame et de comédie trois artistes, "trois ouvriers en amour" se détachent en étoiles sur le firmament dramatique, dans ces mêmes théâtres, où l'on peut applaudir tant d'artistes intéressantes, doublées de jolies femmes, il convient de citer hors de pair l'admirable Réjane, dont le talent, aussi puissant que varié dans une invraisemblable gamme, va de "Germinie Lacerteux" à "Madame Sans Gêne", de "Zaza" à "La Robe rouge", de "Ms Cousine" à "La Course du Flambeau", comme jadis on vit Frédéric étendre les limites de son domaine de "Ray Blas" à "Robert Macaire", de "Trente ans de la vie d'un joueur" à "L'Anberge des Adrets".

UN SONNET DE VERLAINE.

Un moment où le fils de Verlaine vient d'être conduit à l'hôpital, ce sonnet inédit du poète, daté de l'hôpital Broussais et que publient les "Lectures pour Tous" est d'actualité.

JOUETS.

La renommée de Nuremberg, comme fabrique de jouets, remonte au moyen âge. Dès le quatorzième siècle, ses poupées de porcelaine étaient célèbres dans toute l'Allemagne et même à l'étranger. Au temps de la Renaissance on y construisait des maisons de poupées dont le luxe et le prix feraient encore aujourd'hui notre admiration et notre étonnement. On se souvient d'un certain "ménage" commandé en 1572 par l'électeur Auguste de Saxe pour le Noël de ses trois filles. Il comprenait 71 pièces, 150 assiettes, 36 quilliers, 28 coquetiers, le reste à l'avenant. On remarquera cependant que les fourchettes y manquaient; l'usage ne s'en répandit que plus tard.

son instruction. Sa propriétaire le trouva moyennant une redevance destinée à des œuvres pédagogiques.

On voyait dans cette maisonnette une salle d'armes, une bibliothèque, un cabinet de musique avec des instruments, tous les divertissements qui consistent à fortifier le corps et à orner l'esprit et on lisait sur les petits murs de belles maximes de morale. Au dix-septième siècle, Nuremberg fabriquait un grand nombre de chevaux de bois et des soldats de plomb, ce qui donna l'idée à deux artistes de Paris, le sculpteur Chassel et l'orfèvre Merin, d'exécuter pour le jeune Louis XIV toute une armée miniature en argent avec laquelle il fit ses premières conquêtes. Cette industrie est toujours florissante; après les cuirassiers et les hussards du Grand Fritz, après les grognards de Napoléon et les cosaques de Souvarof, Nuremberg mobilise maintenant des Anglais et des Boers, des Russes et des Japonais. Dans tous les genres, la fabrication suit le progrès des temps. Au commencement du dix-neuvième, elle produisait des diligences et les premières locomotives; l'automobile, le dirigeable, l'aéroplane ont relégué ces engins dégradés dans l'archéologie avec les voitures des rois fainéants.

A MONSIEUR ET MADAME TABLE

La mort qui nous possède et nous a (sous sa peur) (lent contumère) Que nous n'y pensons pas ou bien (n'y pensons guère) Sans quel tous scelerait, sur le (champ de stupéur) A moins d'être les saints d'un temps (pire et meilleur)

Le mouchoir de poche.

L'un des plus curieux ans ver-saires qu'on puisse célébrer en janvier est celui de la quadrature... du mouchoir de poche. Peu de gens savent que nos aïeux et nos aïeules se servaient de mouchoirs de poche de forme irrégulière. Il y en avait de rectangulaires, de ronds, d'oblongs, etc... la forme en variait même suivant les pays. Un jour, à Trianon, la reine Marie-Antoinette fit remarquer qu'il serait infiniment plus esthétique de donner aux mouchoirs une forme carrée. Louis XVI approuva et, à quelque temps de là - le 2 janvier 1785 - paraissait un décret qui disait: "La longueur des mouchoirs qui se fabriquent dans le royaume sera égale à leur largeur..." La révolution vint, s'acharnant à détruire tout ce qui pourrait,

près ou de loin, rappeler la royauté. Pourtant, elle respecta la quadrature du mouchoir.

La dernière représentation de "La Vie de Bohème" hier soir a été sous tous les rapports la plus brillante des trois données cette saison: chanteurs, chœurs et orchestre nous ne dirons pas qu'ils ont été plus "à l'aise" d'eux-mêmes, puisqu'ils l'ont toujours été, mais ont montré plus d'entrain que précédemment. Jeudi soir, première de "L'Attache du Moulin", drame lyrique dont nous avons maintes fois parlé ici, et qui fut représenté avec un retentissant succès à Paris en novembre 1893. Vendredi prochain, grande représentation au profit du fonds de secours de nos sociétés françaises qui ont des écoles gratuites, l'Union française, la Société française du 14 Juillet et l'Association Franco-Louisianaise; un opéra de Gounod, "Roméo et Juliette", un grand Ballet, une apothéose patriotique et le chant de la Mar-seillaise composeront l'attrayant spectacle de la circonstance. Samedi soir, "Faust"; dimanche en matinée, "Les Huguenots"; le soir, à la demande générale, "Mamzelle Troupette".

Grande fête démocratique à Baltimore.

Baltimore, 17 janvier. - La ville de Baltimore a été aujourd'hui le lieu de réunion des principaux membres du parti démocrate de tous les Etats, conviés à célébrer la grande victoire remportée par ce parti aux élections de 1910. Les délégués arrivés ce matin de bonne heure étaient attendus à la gare par un nombreux comité de réception qui les a escortés à l'Hôtel Belvedere. Dans le courant de l'après-midi, il y a eu une grande réception au théâtre Lyric où des discours de la part de nombreux citoyens ont été prononcés.

Attache réfatée.

Washington, D. C., 17 janvier. - Dans un discours passionné à la Chambre aujourd'hui, le président Hull, du comité des affaires militaires, a dénoncé Frederick W. Huikoper, un critique militaire, et a défendu le Département de la Guerre qui est toujours prêt, a-t-il dit, à faire face aux événements que pourrait entraîner une guerre.

Théâtre de l'Opéra.

La dernière représentation de "La Vie de Bohème" hier soir a été sous tous les rapports la plus brillante des trois données cette saison: chanteurs, chœurs et orchestre nous ne dirons pas qu'ils ont été plus "à l'aise" d'eux-mêmes, puisqu'ils l'ont toujours été, mais ont montré plus d'entrain que précédemment. Jeudi soir, première de "L'Attache du Moulin", drame lyrique dont nous avons maintes fois parlé ici, et qui fut représenté avec un retentissant succès à Paris en novembre 1893. Vendredi prochain, grande représentation au profit du fonds de secours de nos sociétés françaises qui ont des écoles gratuites, l'Union française, la Société française du 14 Juillet et l'Association Franco-Louisianaise; un opéra de Gounod, "Roméo et Juliette", un grand Ballet, une apothéose patriotique et le chant de la Mar-seillaise composeront l'attrayant spectacle de la circonstance. Samedi soir, "Faust"; dimanche en matinée, "Les Huguenots"; le soir, à la demande générale, "Mamzelle Troupette".

TULANE.

La nouvelle comédie dramatique que donne le Tulare cette semaine "The Earliest W-y" excite un très vif intérêt, comme le prouve la foule qui s'y presse à chaque représentation. Le talent de Mlle Frances Starr et des artistes qui l'entourent ne contribue pas peu au succès de la pièce. Grande matinée populaire aujourd'hui.

CRESCENT.

M. Harry Selton et sa troupe ont paru deux fois hier au Crescent dans l'amusante bouffonnerie qui a pour titre "The Cow and the Moon", et deux fois ils ont été applaudis par des salles exceptionnellement bien garnies. Matinée jeudi et samedi.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE: EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 Un an \$20.00 6 mois \$12.00 3 mois \$7.00 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$2.15 Un an \$21.50 6 mois \$12.50 3 mois \$7.50 EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00 Un an \$50.00 6 mois \$30.00 3 mois \$15.00 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$5.25 Un an \$52.50 6 mois \$31.25 3 mois \$15.62

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE LUTTES ET DETRESSE VII LE NID (Suite) Grâce à sa liaison avec Madeleine Anna, à qui il avait promis beaucoup de choses et pour

qui du reste il avait une amitié de vieille date, du temps où ils grandissent porte à porte, au village des Mares, près d'Amiens et aussi avec la cuisinière, une bonne vieille qui faisait au besoin tranquillement en s'amusant de petites rentes, son unique préoccupation, Lucien était pour ainsi dire maître dans le petit hôtel de la rue Fortuny qui possédait un jardin de trente-six mètres carrés et une sortie sur la rue d'Offémont. Ce jour-là l'amie de Lucien était de méchante humeur. Pourquoi? Ce sont des impressions difficiles à expliquer. Elle se sentait agacée, nerveuse, et lorsqu'elle entendit la porte de la chambre de "madame" se refermer sur "mousser" elle ne put s'empêcher de murmurer entre ses dents: - Sale bête! C'était à M. le comte Raoul d'Andelle que l'apostrophe s'appliquait. Il faut le dire. Anna Retout, c'était son nom, malgré sa liaison avec son pays Lucien, malgré son service près d'une femme qui, avec le métier qu'elle faisait, n'était évidemment pas de la première vertu, conservait un fonds d'honnêteté originale qu'elle tenait de ses parents, de braves journaliers pour qui l'existence avait été pénible et dure. Elle était venue à Paris à dix-sept ans chercher une place. Quel qu'en pensent les démolisseurs qui naissent avec des rentes, c'est terriblement soixante pour une malheureuse fille. L'enfant riieuse des campagnes devient dans la ville Lucienne une bête à l'encan. Or quand il faut gagner son pain, on ne fait pas ce qu'on veut et on sert qui on peut. Sur le paré, si on cherche un lit à coucher et un atelier pour manger, on prend ce qu'on trouve, et les "boîtes" où on se casse ne sont pas souvent des écoles de morale et des lycées de rosières. Elle avait eu une vraie chance, en somme, au point de vue du bien-être quand tant d'autres sont obligées de se contenter d'une soupente et d'une table qui sent le créme. Elle était entrée rue Fortuny et celle qui a fait devenir sa patronne lui avait plu tout de suite. Quand elle avait aperçu le "maître", l'impression avait été différente. M. le comte lui avait décliné souverainement. Il y a des antipathies naturelles qui ne s'expliquent pas. Celle d'Anna pour Raoul d'Andelle était née dès l'instant où elle avait mis le pied à l'hôtel de la rue Fortuny. Les comtesses en général ne sont pas des perfectionnistes. Anna n'avait aucune prétention au prix de délicatesse.

Les quarante de l'Académie n'en distribent pas et aucun philanthrope n'en a fondé jusqu'à présent. Entre autres défauts elle avait celui d'écouter aux portes. Il faut dire que ce jour-là sa curiosité était vivement excroûtée. Que voulait ce mari qui au sortir de la mairie, de l'église et du lunch qui avait suivi la cérémonie, arrivait rue Fortuny à l'heure où il aurait dû être en adoration devant sa belle mariée? C'était-ce le moment de courir chez une maîtresse?... N'avait-il rien de mieux à faire? A pas de loup, elle monta l'escalier et gagna le premier étage. Là, par un mouvement tournant, elle arriva à l'entrée du cabinet de toilette de sa "dame", un admirable "buen retiro" pourvu de tous les accessoires, baignoires, douches, psychés, stenodiscs de vermeil, lingerie fine. Plus légère qu'une libellule, elle posait à peine sur le parquet. A travers la porte de la chambre, des éclats de voix la frappèrent assés, mais, quelques paroles seulement arrivaient à ses oreilles. L'amant s'écriait: - Où meurt-elle?... Par quelle indiscrétion?... Gabrielle répondait: - Je ne conçois pas... Im-

possible de comprendre.... Il y eut quelques jurons de colère. Puis la dispute s'apaisa. La femme de chambre descendit au sous-sol, près de la cuisinière en train d'éplucher ses légumes pour le dîner. Elle dit: - Vous savez, Berte, ça ne va pas tout seul là-haut.... Je ne sais ce qui se passe, mais on n'est pas d'accord. Berte haussa les épaules. Pour elle, il n'était qu'un détail qui l'intéressait, l'absence du panier. Tout le reste, disputes, raccommodements, séparations, fâcheries, balivernes! Aucune gravité! Excellent cordon bleu, très connue dans le quartier, au mieux avec les fournisseurs, l'épicière, le crémier, le fruitier, le boucher, elle n'avait pas peur de manquer de places. Pour elle, tout était là. Da, rente, elle ne caclia pas son opinion. - Vous dites qu'il se marie aujourd'hui? - C'est fait. - Et la mariée? - Adorable! Une femme à se mettre à genoux devant elle. - Vrai? - Puisque je vous le dis! Je m'y connais. - Rich? - Ça ne fait pas de doute.... - J'enue?

- Une vingtaine d'années.... - Et il est déjà revenu? - Vous voyez bien!.... - Un fier.... La cuisinière n'eut pas le temps d'achever sa phrase qu'une doute n'était pas flatteuse pour M. le comte. Un violent coup de sonnette la compa net. Elle dit seulement: - C'est vous qu'on demande, ma belle. Tenez-vous bien. Il y a du grabuge. Anna était déjà dans l'escalier. Lorsqu'elle ouvrit la porte de la chambre, elle put se croire devant un tribunal. Raoul d'Andelle, les sourcils abaissés, les ailes du nez vibrantes, comme s'il eût senti la poudre, assis dans un grand fauteuil à dossier carré, ressemblait à un président de cour d'assises qui va interroger le plus sanguinaire des assassins. Sa compagne, infiniment plus calme, le menton appuyé à sa main gauche, le coude au bras de la bergère dans laquelle elle s'enfonçait mollement, regardait au contraire la Pionette avec une sorte de complaisance. C'était une belle jeune femme de vingt-six ans, grande, bien faite, brune avec des yeux bleus et une peau mate d'une délicate finesse. Elle s'appelait Gabrielle. Dans son entourage on ne comptait pas son autre nom. Le comte et ses amis disaient

simplement Gaby. Elle s'envolait d'un peignoir de laine mauve, très léger, orné de quelques dentelles, ouvert au cou, et coupé de manière à faire valoir les charmes de celle qui le portait. La chambre était le modèle de ces intérieurs destinés aux réceptions sèches, frais, parfumés, avec des étoffes soyeuses, quelques meubles dorés, sans angles, on il semble qu'on ait tout fait pour éviter les froissements et dont la vue est elle-même une caresse. La maîtresse de ce lieu d'une douceur idéale était bien la divinité qui s'accordait avec ce temple de l'amour. Pourtant, sur son visage, on aurait pu remarquer une certaine fatigue et une contrariété qu'elle s'efforçait de dissimuler, sans y parvenir. Raoul d'Andelle, en regardant fixement la femme de chambre, dit: - Il se passe des choses bien étranges dans cette maison. Anna avait de grands yeux étonnés mais elle ne prononça pas une parole. L'anglais lieutenant continua: - Vous devez les connaître, si je ne me trompe. La Pionette étendit les bras. - Moi, monsieur le comte. - Oai, vous, qui êtes, ou je ne sais pas connaître, que une moche, pas facile à faire rougir. - En vérité, je ne sais... Si